

29 JUIN 1976

(Lors du retour définitif de Perón en Argentine, le 20 juin 1973, des incidents sanglants se sont déroulés à l'aéroport d'Ezeiza, au moment même où arrivait l'avion de l'ancien président de la République. Le bilan s'établissait à une vingtaine de morts et plus de 300 blessés. Les secteurs de gauche du mouvement péroniste publièrent par la suite la déclaration suivante qui fait apparaître la division interne du mouvement - cf DIAL D 112) (Note DIAL)

LA VERITE SUR LES EVENEMENTS DU 20 JUIN A L'AEROPORT D'EZEIZA

Le 20 juin, le peuple argentin rendait hommage à son chef ("lider"). C'était l'hommage rendu par un peuple à un homme qui n'a pas d'égal dans l'histoire de l'humanité. Jamais on ne vit de telles foules se rassembler pour saluer leur chef.

Le mouvement péroniste, l'un des mouvements politiques au monde qui détient la plus grande capacité de mobilisation, a dépassé tout ce qui s'était fait jusqu'à maintenant.

Appuyée par les secteurs fidèles du mouvement, par les camarades de l'intérieur et ceux des quartiers de la capitale fédérale et du Grand Buenos-Aires, la Jeunesse Péroniste a été l'âme de cette grandiose mobilisation qui marque une date extraordinaire dans le calendrier du péronisme et du peuple argentin.

C'est la troisième fois que Perón se voit empêché d'entrer en contact avec son peuple. La première fois, c'était en 1964, par suite de l'action des Etats-Unis, quand un officier du Pentagone, dépêché à l'aéroport de Rio-de-Janeiro, bloqua l'avion dans lequel voyageait Perón. La deuxième fois, le 17 novembre 1972, c'était à cause des militaires argentins au pouvoir, quand ils mobilisèrent 40.000 hommes afin de barrer la route au peuple qui venait saluer Perón. Enfin, la troisième fois, le 20 juin 1973, la C.I.A. intervenait de nouveau par l'intermédiaire de ses agents infiltrés à l'intérieur du mouvement péroniste.

Les secteurs anti-révolutionnaires, qui pratiquent une politique de conduite du mouvement basée non sur la mobilisation populaire mais sur leurs ambitions personnelles, et qui s'efforcent de reprendre à leur compte l'influence du général Perón, ont peur de la force que représente le rapport CHEF-MASSE, qui oblige le mouvement à approfondir le processus révolutionnaire du péronisme.

Cette manoeuvre a été déjouée et a avorté chaque fois que le peuple s'est mobilisé. Quand le peuple rencontre physiquement Perón, de tels personnages sont écrasés et rejetés. Pendant dix-huit ans, ces secteurs ont joué sur la distance qui séparait Perón de son peuple. Ceux qui, en 1955, ont provoqué la chute du péronisme à partir des bureaux officiels, sont les mêmes qui se sont enrichis sous le gouvernement péroniste, qui se sont vendus au système, qui ont commercé à l'ombre du pouvoir populaire et qui, de 1955 à aujourd'hui, ont vendu le pouvoir de Perón en pactisant avec l'ennemi - un quarteron de militaires, en trahissant ainsi Perón, le peuple péroniste et les travailleurs. Le 20 juin, la

mise en scène était parfaitement préparée, au point de ressembler à une embuscade: il ne fallait pas que Perón parlât à son peuple.

Nous signalons, à titre d'exemple, que, dans la Commission d'Organisation, il n'y avait aucune personne chargée de garantir l'ordre. La Jeunesse Péroniste avait été exclue de la Commission, alors qu'elle représentait la plus forte capacité de mobilisation dans le mouvement. Exclusion absurde, si l'on se rapporte à l'antécédent du 25 mai, quand la Jeunesse Péroniste a maintenu l'ordre, malgré les tentatives de troubles (1). Elle avait alors permis que le 25 mai fût la démonstration de l'authentique force populaire et que les provocateurs fussent immédiatement maîtrisés... et cela sans un coup de feu.

Le 20 juin, à Ezeiza, ce ne furent ni les services d'ordre ni la Marine Nationale qui ont été l'instrument de la provocation utilisé par la C.I.A., mais des personnages bien connus à l'intérieur du péronisme. La réception a été organisée de façon à empêcher Perón de rencontrer son peuple. La responsabilité en incombe à quelques membres de la Commission d'Organisation qui a saboté l'ordre et la tranquillité de la manifestation.

Le lieutenant-colonel Osinde bénéficiait du soutien d'une bande armée disposant d'un armement lourd. Cette bande comptait avec la collaboration de l'Alliance Libératrice Nationale, qui faisait ainsi sa réapparition; de la Confédération Nationale Universitaire, organisme parapoliticien qui, entre autres choses, est responsable de l'assassinat de l'étudiante Silvia Filler, de Mar-del-Plata; ainsi que des tueurs à gages de la branche syndicale de l'Union Ouvrière de la Métallurgie, de la tendance Rucci, connus pour leur sauvagerie dont la démonstration la plus récente a été donnée au restaurant Nino, à José Leon Suarez, lors de la cérémonie du souvenir des fusillés de 1956.

Ces groupes se sont chargés de l'organisation et de la sécurité du lieu où le général Perón devait prendre la parole. Leur pouvoir de mobilisation étant nul, ils ont été dans l'obligation d'avoir recours aux armes et à un grand déploiement d'éléments divers pour compenser leur manque d'effectifs. Ils ne mobilisèrent guère que trois cents mercenaires armés, parmi lesquels on a vu surgir les mercenaires de l'O.A.S. qui, en Algérie et ailleurs, ont opéré au service de l'impérialisme étranger. Les ordres donnés en français et retransmis par radio portative par un marchand de café ambulant au milieu de la foule, trouvent ici leur explication. En face de cette orchestration meurtrière minutieusement préparée, il y avait la Jeunesse Péroniste avec le peuple qui venait pour célébrer une fête populaire attendue depuis de nombreuses années.

Si l'on entre dans le détail des événements, on note l'intervention d'Alexandre Giovenco, défenseur de Paladino quand ce dernier occupa les locaux du Conseil Central du Mouvement Péroniste lors de sa disgrâce par Perón. Leonardo Favio ayant appelé Alexandre Giovenco au micro officiel lors des scènes de violence, on peut penser qu'il faisait partie de la Commission d'Organisation.

L'affrontement s'est produit quand la Colonne Sud, conduite par la Jeunesse Péroniste, arriva au lieu de la concentration et chercha une

place. La Colonne avait naturellement le droit d'avoir sa place. Si l'affrontement n'avait pas été voulu, on aurait prévu un emplacement pour cette Colonne, la plus nombreuse de toutes. En tous cas, si la Jeunesse Péroniste avait fait partie de la Commission d'Organisation, sa place aurait été prévue.

Pour sa part, Norma Kennedy qui se targue d'une apparente orthodoxie combative et qui fait constamment preuve d'une attitude de provocation au sein du péronisme, a donné la preuve, en l'occurrence, de son sectarisme en écartant la Jeunesse Péroniste des tâches de contrôle et d'organisation.

De son côté, en tant que responsable du transport et des déplacements, Alberto Brito Lima a systématiquement saboté l'arrivée et le départ des camarades de l'intérieur du pays qui erraient à l'abandon, démunis de tout.

C'est un massacre qui s'est alors produit, provoqué par les gens d'Osinde qui se trouvaient dans la tribune officielle et qui utilisaient un armement lourd fait de mitraillettes, de fusils Itaka, de carabines Mauser et Fal. Il y a des photos à l'appui. Il est particulièrement suggestif de noter que les premiers coups de feu ont éclaté au moment précis où s'approchait l'avion à bord duquel se trouvait le général Perón.

Le sectarisme a été patent, enfin, dans la façon dont les secours ont été portés aux blessés. L'existence d'une salle de torture installée à l'hôtel d'Ezeiza où furent maltraités les otages de la Jeunesse Péroniste, montre jusqu'où allait la prétendue organisation de la fête péroniste.

Pour les millions de camarades venus des quatre coins du pays, il en est résulté, au plan affectif, une très grande tristesse. Le général Perón a dû ressentir douloureusement l'impossibilité d'entrer en contact direct avec son peuple. Tant que ces bandes armées, mises au service de l'impérialisme et de l'oligarchie locale, continueront de s'infiltrer entre le peuple et Perón, de tels incidents continueront d'être à l'ordre du jour.

Pendant dix-huit ans, notre ennemi s'identifiait à un quarteron de militaires. Aujourd'hui, nos ennemis s'identifient, de façon sans doute plus pesante, aux secteurs contre-révolutionnaires alliés de la C.I.A., ainsi qu'au syndicalisme corrompu... qui se servent des autres secteurs du mouvement péroniste comme chair-à-canon. Il en résulte, au plan politique, que nos ennemis ont révélé au grand jour leur identité.

(Communiqué de la Jeunesse Péroniste et des services d'information des secteurs fidèles à Perón)

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)